

BADIBANGA

L'ÉGLANTINE-BRUXELLES

L'ÉLÉPHANT QUI
MARCHÉ SUR DES ŒUFS

BADIBANGA. - L'ÉLÉPHANT QUI MARCHÉ SUR DES ŒUFS

**L'Éléphant
qui marche sur des Œufs**

Badibanga

L'Éléphant qui marche sur des Œufs

Préface de G.-D. Périer et G. Dulonge

Illustrations de Djilatendo



L'EGLANTINE
BRUXELLES
1931

Quelques publications de G.-D. Périer :

MOUKANDA (Anthologie coloniale)

NEGRERIES (Essais et réflexions sur les influences nègres)

NOTES DE LITTÉRATURE COLONIALE (Panorama littéraire de
la colonisation belge)

UN AVANT-POSTE DE LA CIVILISATION (traduction d'une
nouvelle de Joseph Conrad)

De G. Dulonge (à paraître) :

IMAGES CONGOLAISES

NOTES SUR L'ART VIVANT DES NOIRS

LUBAKI, DJILATENDO ET QUELQUES AUTRES ARTISTES NOIRS.

PREFACE

Il ne manque pas d'ouvrages sur le Congo et ses habitants. Mais ils ont tous été composés par des Européens, car les indigènes, la plupart illettrés, n'en écrivaient pas encore. Il se fait qu'ainsi nous n'avions jamais que l'opinion des Blancs sur les Noirs. Cependant, nous sommes désireux de connaître également ce que pensent ces derniers. Ils forment une population de dix à douze millions d'individus dans la Belgique africaine, c'est-à-dire trois ou quatre millions d'âmes de plus que dans notre propre pays.

Ce sont des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants qui ont des usages et des coutumes comme les autres humains de l'univers. Pendant des siècles, ils ont fabriqué eux-mêmes les armes, les outils, tous les objets, en somme, nécessaires aux besoins de leur vie et de leurs occupations villageoises. Quand on visite le Musée de Tervueren, où se trouve réunie la plus abondante collection de ces témoignages concrets, le regard est surpris, d'abord, de leur diversité, puis enchanté par l'imagination qui a présidé à leur confection. Où trouverions-nous encore, dans nos ménages, des ustensiles journaliers aussi joliment décorés? On se croirait devant des jouets merveilleux ou plutôt en face des accessoires d'un étonnant théâtre d'aventures. Et quand on interroge les savants sur l'origine de ces travaux curieux, ils répondent invariablement : « Nous connaissons les races, mais point les noms des artisans qui les ont réalisés. » Ils ajoutent fréquemment : « Tout cela appartient au passé de l'humanité noire, dont

Il a été tiré de cet ouvrage :
dix exemplaires sur vergé d'Arches, numérotés de 1 à 10 et
cinquante exemplaires sur vergé de Lorraine, numérotés de 11 à 60.

N^o

les arts et métiers n'existent plus ou sont près de disparaître devant les perfectionnements de la civilisation. »

Toutefois, ces noirs sculptés, ces masques, ces statuettes de rois bakuba, ces coupes en forme de têtes, ces velours végétaux aux géométries multiples et aux couleurs délicates ont gardé un tel rayonnement que les artistes modernes d'Europe y ont puisé des motifs de renouveler leur inspiration. L'art nègre a exercé une influence marquée sur les arts européens.

C'est une raison de plus pour s'intéresser à ce que pense l'homme de couleur. Il n'est pas facile de savoir comment il juge les Blancs. Mais, cher lecteur, tenez pour assuré que le premier ne considère pas les seconds comme des êtres toujours supérieurs. Devant les marques de respect ou de soumission que lui témoignent les indigènes, le voyageur occasionnel s'imagine volontiers qu'il passe à leurs yeux pour une créature dont la supériorité leur impose. Sans doute le Noir reconnaît au Blanc certaines aptitudes, dont le premier est dépourvu. Par ailleurs cependant, l'indigène a parfaitement conscience des qualités particulières, plus développées chez les gens de sa race que chez les hommes au visage pâle.

Sa morale n'est pas nécessairement inférieure à la nôtre. Il distingue le bien du mal. Sa conception de l'ordre naturel et de la société s'exprime dans les innombrables légendes, qui se racontent dans tout le Congo, depuis le Mayumbe jusque dans le territoire du Ruanda-Urundi, ajouté à notre colonie depuis la guerre. Les contes et les fables de la brousse renferment la science, la philosophie et l'humour des nègres.

Pas de meilleur moyen pour pénétrer la mentalité primitive que d'écouter les récits, qui se racontent le soir autour des feux du campement. Le grand explorateur Stanley se plaisait à les entendre et il en a rassemblé plusieurs dans un livre intitulé : Mes compagnons noirs et leurs contes étranges.

Il n'est pas facile pour un Blanc d'assister à ces récitations. Il faut avoir vécu longtemps parmi les indigènes, avoir gagné leur sympathie pour qu'ils vous découvrent le trésor de leurs traditions et les apogées, où se reflète la sagesse des anciens.

Peuple de chasseurs, les Congolais accordent aux bêtes les vertus et les vices des humains. Comme tous les peuples vivant près de la nature, ils aiment le surmaturel et c'est, à l'heure où le soir d'Afrique transforme en féerie le paysage tropical, qu'ils répètent les histoires fabuleuses de leur pays. Ils les répètent vraiment comme des auteurs qui se placent dans la peau de leurs personnages. Ils imitent le léopard bondissant sur sa proie, l'éléphant qui balance sa trompe. Ils reproduisent le bruit de l'arbre qui s'abat ou le murmure de la rivière. Si le fabuliste nègre attend la nuit pour donner libre cours à son imagination, c'est qu'alors s'éveille le monde des esprits et que, suivant un dicton populaire, ceux-ci ne permettent pas de raconter des histoires pendant le jour, sous peine de changer le contour en lézard.

Voici donc le moment propice. La nuit est blanche. Une lune glacée peint à la gouache les feuilles et les tuiles. On prendrait les bananiers pour des spectres en vestes blanches. A l'horizon, un tam-tam chante. Dans la savane, au bord de la grand'route du Kasai, de petits feux brillent, laissant traîner leur fumée âcre. La brousse sent la peau fauve et le bois brûlé. C'est l'heure où des nègres au parfum de café vert, assis à terre ou sur des chaises longues, boivent du « malaju » et racontent des historiettes. Des rats entrent dans les cases et en sortent, comme s'ils étaient chez eux. Les fourmis dorment. Les poules révent. On parle du serpent qui se dispute avec le bananier, de la dernière farce jouée aux singes par la mangouste. Quelqu'un explique pourquoi l'éléphant a une trompe aussi longue. Un autre, pourquoi la lune s'est querellée avec le soleil.

Tout autour s'étend l'immensité impressionnante. Sous l'ombre

règne une activité mystérieuse et cocasse. La bœuf du ciel lunaire caresse le pelage laiteux du léopard, révèle des ménages d'oiseaux qui sommeillent étrangement dans les arbres. Elle photographie le drame des bêtes de la forêt, des animaux qui s'hypnotisent tandis qu'un félin miaule au sommet d'une territière. Puis, la dernière étoile glisse derrière l'horizon. L'aube verte s'allonge et tous les oiseaux réveillés volent chercher leur nourriture, en frissonnant dans les palmiers froids.

C'est ce monde de bêtes et d'esprits hantant la campagne, qui impressionne vivement les Noirs et alimente toute leur littérature orale.

Dans le district du Kasai, spécialement pour les tribus Lulua, la mangouste est la plus intelligente des bêtes. Petite comme un rat, c'est elle cependant qui joue des tours aux autres animaux.

Dans les fables congolaises, les animaux, tout comme les Noirs, mangent en se servant de casseroles et se lavent au savon de toilette. Pour eux, la sorcière est une vieille négresse, Kakaji Kakalu, appelée aussi Monké Miséré au Katanga. Dans sa hutte, cachée par les ricins, sous la toile d'araignée des palmes, elle donne des conseils singuliers à tous ceux qui viennent la consulter.

Tels sont les héros de ces histoires, où s'évoque le merveilleux. On y voit des chemins qui mangent, des herbes qui pleurent, des têtes sans bras ni jambes sautillant sur le sentier comme des figures d'hôpital, des corps mutilés grimant aux palmiers, des génies, « les mushishi », le jour discutant avec la chèvre. A entendre ainsi les indigènes, le Congo serait l'endroit de l'univers le plus peuplé de revenants.

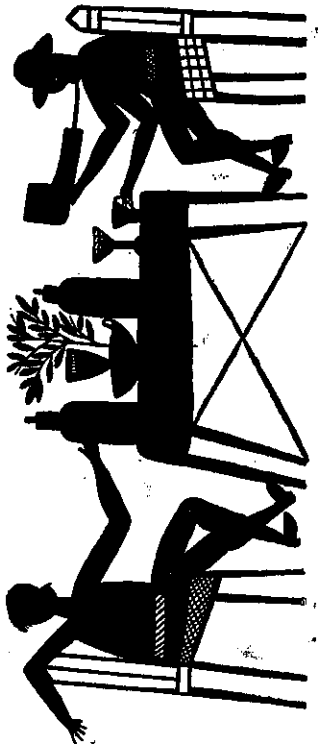
Et les fables de Badibanga nous transportent dans ce pays fantastique. Son manuscrit, couvert d'une fine anglaise, est le premier de l'espèce.

Originaire de Luluabourg, ancien élève des « monopères », Badibanga exerce la profession de tailleur. Pour son métier, il s'aide d'une machine à coudre Singer, à manivelle. Il vend des œufs, coupe les cheveux et répare les vélos. Dernièrement, il s'est mis en tête d'écrire au crayon les fables de sa tribu. Sauf parfois un mot impropre ou mal placé dans une phrase ainsi devenue obscure, rien n'a été changé ni au français, ni au style de ces pages sans littérature. Pour les illustrer, Djilatendo a peint les animaux qu'il rencontre tous les jours. C'est un artiste modeste. Il vit sous un manguier ensoleillé. Là, assis sur une touque d'essence, il trace des silhouettes animales. Sur ses cartons, apparaissent des éléphants à la queue ornée de poils raides, aux grosses pattes à caoutchouc Wood-Milne, et aussi des araignées, des soleils, des arcs-en-ciel.

Badibanga vous offre cet album d'images, éloquentes et fleuries, comme un nègre nu qui a cueilli une orchidée dans la savagerie délicieuse du Congo moderne.

G.-D. PÉRIER et G. DULONGE.

¹ C'est ainsi que les indigènes désignent les missionnaires qui donnent l'instruction dans les écoles.



Le caméléon fait peur à l'iguane

Il y a une bête qui dévore tous les insectes nuisibles, c'est l'iguane ; c'est un mangeur de sauterelles. Un jour, allant à la chasse, il rencontra un caméléon.

— Ah, dit-il dans son cœur, aujourd'hui j'aurai beaucoup de viande.

Il s'approcha alors du caméléon et lui dit :

— Qui es-tu ?

Le caméléon lui répondit :

— Je suis un enfant de Dieu.

Quand l'iguane entendit cela, il douta et dit encore :

— Si tu es un enfant de Dieu, montre-moi quelque chose qui peut me convaincre que tu es enfant de Dieu.

Alors le caméléon se jeta par terre et passa par trois ou quatre couleurs différentes.

L'iguane prit peur et laissa s'enfuir le caméléon.

Le soleil, la pluie, le vent, la nuit et l'ombre

Voilà les cinq travailleurs qu'un chef avait à son service depuis longtemps. Aussi, certain jour, ils se sont dit :

— Il est temps que nous allions, chacun à notre tour, réclamer notre salaire.

Le premier, le soleil, se rendit chez le maître pour lui demander le paiement de son travail et le maître répondit :

— Tu ne seras pas payé, car lorsque je suis allé en voyage, l'autre fois, tu m'as brûlé les pieds.

A son tour, la pluie se présenta pour toucher et le chef lui répondit :

— Un jour que j'avais mis mon beau costume, tu m'as mouillé jusqu'aux os. Aussi tu n'as pas droit à un salaire.

En troisième lieu, vint le vent à qui le chef déclara :

— Un jour que tu soufflais fort, tu m'as rempli les yeux de poussière. Tu ne mérites donc pas d'être récompensé.

Le quatrième serviteur arriva. C'était la nuit. Le chef lui dit :

— Un jour que je partais en voyage, tu as fait tomber les ténèbres et, ne voyant plus la bonne route, je me suis foulé le pied. Donc tu t'es payée d'avance.

Enfin, l'ombre s'adressant au chef lui dit :

— Suis-je comme les autres? Je ne t'ai jamais quitté. Je suis toujours près de toi, partout où tes pas te mènent. Je mérite donc bien mon salaire.

Le chef alors voulut récompenser un serviteur aussi fidèle. C'est ainsi que l'ombre reçut beaucoup de choses, plus qu'il n'en fallait pour acquitter son salaire.

L'épervier veut rouler⁽¹⁾ la tortue

Un jour, l'épervier alla trouver la tortue et lui dit :

— Faisons un pacte d'amitié ensemble.

La tortue lui donne alors quatre-vingts croisettes et du vin de palme et l'épervier rentre à moitié ivre chez lui. Mais l'épervier avait menti, il avait pris tout cela pour rien, sans vouloir donner un cadeau en échange à la tortue. Quelque temps après, beaucoup d'animaux, comme le boa, l'iguane, se moquaient de la tortue qui avait été volée par l'épervier, mais la tortue leur dit :

— Vous riez, parce que vous croyez que je n'ai pas le pouvoir de voler comme l'épervier, mais attendez un peu.

Un jour, la tortue fait venir ses enfants et leur dit :

— Je sais que l'épervier s'abat toujours sur les poules ; prenez une poule avec une corde et liez-moi à sa poitrine ; quand l'épervier viendra prendre la poule, il m'emportera avec elle.

Les enfants de la tortue firent ce que leur mère demandait.

L'épervier bientôt vint prendre les volatiles et aperçut la poule à laquelle était liée la tortue qui ne bougeait pas et il l'emporta.

En arrivant chez lui, il reconnut la tortue attachée à la poule. Alors la tortue dit à l'épervier :

— Mon ami, je suis arrivée ici pour avoir mon cadeau.

Mais l'épervier chercha à la déromper et lui dit :

— Retourne et je te rappellerai demain.

Mais la tortue lui répondit :

— Il y a déjà trop longtemps que cela dure.

Alors, la tortue prit l'épervier, fit tomber le nid, et les petits éperviers furent tous tués.

¹ Badibanga, comme quiconque apprend une langue étrangère par l'oreille, répète les mots d'argot.

Histoire du meurtrier et de l'araignée

UN meurtrier tuait tout le temps ceux qui passaient devant chez lui. Un jour, l'araignée envoya ses deux enfants chez le meurtrier pour prendre du feu. Mais les enfants dirent à leur père :

— Si nous allons par là, on va nous faire mourir ; car ce meurtrier tue tous les hommes.

Cependant leur père leur dit :

— Allez et si vous arrivez chez ce meurtrier, il ne vous tuera pas.

Les enfants partirent et arrivèrent chez le meurtrier qui leur demanda :

— De qui êtes-vous les enfants ?

Ils répondirent qu'ils étaient les enfants de l'araignée et que leur père les avait envoyés chercher du feu.

Alors le meurtrier tua une petite araignée, mais l'autre prit la fuite et alla le dire à son père.

L'araignée se mit alors en route, arriva chez le meurtrier, lui demanda s'il avait tué son enfant, puis entra dans son oreille.

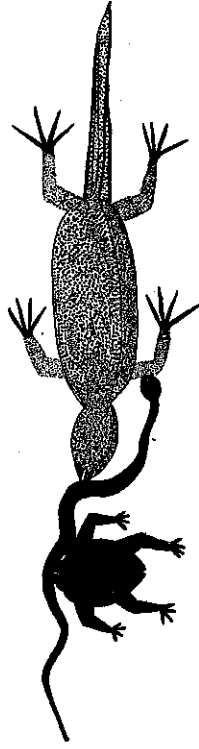
L'homme méchant dit à l'araignée :

— Laissez-moi, je veux guérir votre enfant.

L'araignée refusa et dit qu'elle ne sortirait pas de l'oreille avant d'avoir vu son enfant guéri. Le meurtrier alors sauva l'enfant, puis l'araignée qui habitait dans son oreille lui dit :

— Allez avec moi où j'habite.

Là, elle sortit de l'oreille du meurtrier, en lui disant de ne plus tuer d'hommes et cette fois il entendit parfaitement.



La tortue et l'iguane

L'IGUANE et la tortue allaient ensemble dans la forêt pour chercher quelque chose à manger. La tortue, tout à coup, voit du miel d'abeille et dit à l'iguane :

— Mon ami, voici, je ne sais pas grimper à l'arbre, mais allez prendre le miel et venez le partager avec moi.

L'iguane grimpe à l'arbre, mais aussitôt qu'il trouve le miel, il commence à manger. Alors, la tortue, qui lève la tête depuis longtemps, lui dit :

— Mon ami, je vous ai envoyé là pour prendre le miel, voilà longtemps que vous êtes monté, est-ce que vous allez manger tout ? Alors l'iguane répondit :

— Quand je suis en haut du palmier, je n'ai rien à voir avec ceux qui sont au pied.

Alors la tortue resta coite. Puis l'iguane descendit sans rien apporter et alors ils s'en allèrent. Ils arrivèrent près d'un autre arbre et la tortue vit encore du miel et elle dit à l'iguane :

— Mon ami, il y a d'autre miel ici, mais j'ai peur de vous envoyer, car vous conserverez tout pour vous seul.

Mais l'iguane répondit :

— Non, je ne ferai pas comme la première fois.

Et la tortue l'envoya encore en haut. Là, l'iguane mangea encore tout et répondit à la tortue qu'il ne la connaissait plus. Alors, la tortue rassembla des herbes au pied de l'arbre, les brûla et une grande fumée monta jusqu'à l'iguane. Alors l'iguane dit :

— Mon ami, arrêtez la fumée, car je sais bien que cela va me faire mourir.

Mais la tortue lui répondit :

— Je ne connais pas les bêtes qui sont au haut des arbres.

Et la fumée tua l'iguane qui est tombé mort au pied de l'arbre.

Le léopard et la gazelle ivre

LA gazelle volait le vin de palme et le malafoutier, ou récolteur de vin, était le léopard. Tous les jours, le léopard venait voir au pied du palmier coupé et il ne trouvait pas de vin dans le pot. Il se cacha alors derrière le palmier et vit la gazelle. Le léopard retourna chez lui et demanda à sa femme, qui était intelligente :

— Comment doit-on faire pour prendre une gazelle ?

Sa femme lui dit :

— Mettez au pied du palmier une statue en bois recouverte de glu, de la pâte de manioc et de la poule.

Le léopard mit tout cela au pied du palmier. Quand la gazelle arriva près du palmier, elle trouva tout cela et sentit sa faim. Alors, elle se dit : « Je vais bien manger, puis je me remplirai de vin. » Mais pendant le repas, elle était incommodée par le fétiche qui la regardait toujours et elle lui dit :

— Cessez de me regarder !

Mais la statue était toujours muette. Alors elle lui dit encore :

— Si tu me regardes encore, je te frappe.

Puis, elle la frappa, mais la patte de la voleuse resta collée à la glu.

— Ah ! tu me prends la patte, mais si je te frappe avec la deuxième, tu vas tomber.

Et elle frappe encore et toutes ses pattes restent collées à la glu. Le léopard trouve alors la gazelle prise.

— Chef Léopard, dit la gazelle, ne me tuez pas ici, mais portez-moi chez vous.

En arrivant chez lui, le malafoutier donne le sac à sa femme en lui disant :

— Voici la gazelle voleuse, tuez-la et apportez-la moi avec de la pâte de manioc.

Mais quand Madame Léopard arrive à la cuisine, la gazelle la tue et la prépare avec du bidia. Et quand le léopard mange, la gazelle chante :

— Léopard, vous pensez manger la gazelle, mais c'est votre belle femme que vous mangez.

Puis elle s'enfuit et le léopard, entrant dans la cuisine, ne trouve plus sa femme et il cherche encore après elle.

Pourquoi la guêpe a la taille si mince

UNE négresse habitait au village de Bombombo. Des parents sont venus, la nuit, lui rendre visite. Mais la négresse n'a plus de farine dans sa maison ; alors elle prend du manioc et commence à le pilonner la nuit. Des guêpes habitaient au plafond de la cabane et elles sont venues piquer la négresse. Celle-ci, qui s'appelait Kalala, a renversé le mortier qui est tombé sur une calebasse. La calebasse s'est brisée, l'eau qu'elle contenait s'est répandue et a rempli un trou où logeait le serpent. Le serpent, pris de peur, s'est enfui en forêt, mais en passant, il frôla un éléphant qui, craignant une piqûre, s'enfuit également à toutes jambes et se mit dans l'eau. Mais, marchant dans l'eau, sa patte blessa une grenouille, qui se mit à coasser de douleur. En entendant le cri de la grenouille, le coq chanta. Les hommes du village se levèrent alors au cri du coq et partirent dans leurs champs ; or c'était pendant la nuit. Les nègres cultivaient depuis longtemps et la nuit ne cessait pas. Alors, ils dirent :

— Allons demander au coq pourquoi il a chanté à minuit.

— J'ai chanté, répondit le coq, lorsque j'ai entendu le chant de la grenouille, car je croyais ainsi que le jour était proche.

Les nègres convoquèrent alors la grenouille et, quand elle arriva, elle dit aux hommes :

— J'ai pleuré parce que l'éléphant m'a presque écrasé une patte.

L'éléphant, convoqué, se présenta et dit :

— Je ne puis pas venir au bord de l'eau la nuit. C'est le serpent qui m'a fait peur et j'ai été dans l'eau, où j'ai presque marché sur la grenouille.

Le serpent témoigna :

— Je ne serais pas venu dans la forêt, mais c'est de l'eau qui

m'a mouillé, alors je me suis enfui et j'ai frôlé l'éléphant dans l'obscurité.

L'eau, convoquée, leur dit :

— Demandez à la calébasse, moi, je ne sais pas.

La calébasse se présenta :

— Je n'ai pas laissé couler l'eau pour rien ; c'est le mortier qui m'a brisée.

Les indigènes ont appelé le mortier et celui-ci leur a répondu qu'il ne savait pas tomber à terre seul, mais qu'il fallait demander à la femme.

La négresse Kalala leur dit :

— J'avais des parents chez moi ; je voulais leur préparer du bidia, mais dans ma maison il n'y avait plus de farine ; alors j'ai pilonné des carottes de manioc, mais tout à coup une guêpe m'a piquée ; alors le mortier est tombé sur la calébasse et l'a brisée.

La guêpe, convoquée, dit ceci :

— J'ai piqué Kalala, parce qu'elle travaillait pendant mon sommeil.

Les nègres dirent alors :

— Tu es un mauvais insecte ; tu as mal agi et voici ta punition.

Les nègres lièrent alors une chaîne au ventre de la guêpe et c'est pour cela qu'elle a la taille si mince.

Le coq était l'ami des termites

Le coq avait l'amitié des termites ; or, le singe voulait tuer le coq, parce qu'il passait toujours près de l'endroit où la femme du singe était assise. Les termites se mirent dans les plumes du coq pour faire peur au singe ; et le coq alors apercevait le singe qui lui demandait :

— Vous êtes seul ou avec d'autres ?

Le coq répondait :

— Nous sommes beaucoup.

Et alors tous les termites sur son corps criaient : « Wa ! »

Et alors le singe s'en allait, pris de peur. Mais un jour le coq vit avec douleur ses plumes tomber ; alors ses amis lui dirent :

— Nous vous avons dit de ne pas faire amitié avec les termites, car ils bouffent les plumes.

Alors le coq, se frappant contre terre, enleva tous les termites et les mangea.

Un autre jour en voyageant, il rencontre le singe et celui-ci lui demande :

— Coq, combien êtes-vous ?

Et le coq répondit :

— Nous sommes un grand nombre.

Mais le singe, n'ayant pas entendu la voix des termites, lui dit :

— Coq, aujourd'hui, tu n'as pas raison.

Et alors le singe prit le coq qui tâchait de lui ravir sa femme et il le mangea. Et le coq sans doute regretta d'avoir abandonné les termites.

¹ Voir la note au bas de la page 15.

La mangouste, l'antilope et les œufs du léopard

LE mâle de la mangouste et le mâle de l'antilope ont volé les œufs du léopard et les ont mis dans un sac ; mais sachant qu'ils trouveront le léopard sur leur chemin, ils ont mis des haricots dessus, ce qui fait que les œufs sont en dessous.

Au milieu du chemin, ils ont rencontré le léopard qui leur a demandé où ils allaient. Ils ont répondu qu'ils étaient allés cueillir leurs haricots. Alors, le léopard, défiant, leur a dit de secouer leurs sacs. Les sacs remués, comme le léopard n'a entendu que le bruit des haricots, il les a laissés passer.

Chemin faisant, Kabundji a dit à l'antilope :

— Il ne faut pas donner des œufs à nos femmes.

Mais en arrivant à la maison, la mangouste a fait tout le contraire et a distribué des œufs à sa femme. Or, Madame Antilope, voyant Madame Mangouste manger des œufs, alors qu'elle n'en avait pas, avait mis un charbon ardent dans le sac de son mari, ce qui avait fait un trou dans le sac.

Le jour suivant, les deux camarades étant encore partis voler, à leur retour, ils ont rencontré le léopard, qui leur a posé la même question que la veille. Or, en effectuant le mouvement demandé, l'antilope avait laissé tomber les œufs, puisque son sac était troué. Alors le léopard s'est jeté sur l'antilope et l'a dévorée en laissant partir la mangouste, car lorsque cette dernière avait secoué son sac, on n'avait rien entendu que le bruit des haricots.



Pourquoi la pintade est si belle

UN jour, tous les oiseaux dirent :

— Allons jouer près de la rivière.

Comme ils y étaient arrivés, ils dirent :

— Nous voulons jouer à qui passera la rivière à une patte et celui qui passera, nous le récompenserons.

Ils envoyèrent au delà de la rivière un corbeau comme témoin, et tous les oiseaux étaient d'accord pour le concours.

Le hibou voulut voler à une patte, mais dut s'arrêter, fatigué. Le perroquet dut s'arrêter également. L'hirondelle, le canari, la perdrix, la grue couronnée, l'épervier Ilunga et tous les autres oiseaux, petits et grands, étaient exténués. Mais un oiseau, qui était alors tout noir, la pintade, dit :

— Je vais probablement passer.

Tous les autres se moquèrent de lui, mais la pintade passa la rivière et vint près du corbeau qui était arbitre. Et le corbeau vit bien que la pintade avait traversé la rivière sur une seule patte. Tous les oiseaux, lorsqu'ils entendirent cela, recouvrirent son corps avec de la terre blanche mélangée d'un peu de noir et la pintade est devenue comme on la voit maintenant. C'est le cadeau qu'elle a reçu le jour où les oiseaux ont fait leur jeu.

Le perroquet et le cochon

LE cochon était allé chez le perroquet qui était son ami et lui dit :

— Donnez-moi les plumes rouges de votre queue en cadeau.
— Prenez-les, répondit le perroquet.

Et le cochon, avec ses dents, enleva une à une quelques plumes de la queue du perroquet. Quelques semaines après, le perroquet va trouver son ami le cochon et il lui dit :

— J'ai une machette, mais je n'ai pas de ceinture autour du corps, donnez-moi un tout petit morceau de la peau de votre dos comme ceinture.

Le perroquet, ayant la permission du cochon, prit son canif bien tranchant et coupa une belle ceinture dans le dos du cochon.

Mais quelques jours après, le dos du cochon commença à sentir mauvais et des petites bêtes entrèrent par la blessure dans son corps. Alors il dut vite appeler son ami le perroquet qui recousit soigneusement avec du fil la ceinture sur le dos et le cochon maintenant se porte bien.

Le singe se lie d'amitié avec le crapaud

UN singe s'était lié d'amitié avec un crapaud. Le crapaud dit au singe :

— Demain, viens chez moi pour que nous rendions cette amitié plus ferme en nous offrant l'un à l'autre un cadeau.

Le singe étant allé chez le crapaud, le crapaud a tué pour le singe une poule et une souris. Un instant après, la femme du crapaud apportant le bidia, le crapaud dit au singe noir :

— Lave d'abord tes mains ; si elles sont blanches comme de la farine, tu mangeras avec moi.

Cependant, le singe noir lave ses mains et elles ne deviennent pas blanches. Le crapaud dit alors :

— Puisque tes mains ne sont pas blanches, je ne veux pas dîner avec toi.

Le crapaud avait fait cela pour tenter le singe, car il savait bien que les mains du singe sont noires et non blanches.

Après tout cela, le singe est rentré chez lui, mais il avait aussi invité le crapaud pour le dimanche. Le dimanche, le crapaud part. On a tué pour le crapaud une poule et une souris. Mais avant de dîner, le singe dit au crapaud :

— Assieds-toi dans cette chaise et étends les jambes.

Mais le crapaud ne peut faire cela, car ses fesses ne sont pas assez larges pour s'asseoir.

La femme du singe arrive alors et dit :

— Le singe et toi, vous êtes tous les deux des malins, il est impossible de vous rouler l'un l'autre.

Pourquoi la chauve-souris ne vole-t-elle que la nuit ?

LE soleil et la chauve-souris étaient des amis, mais la chauve-souris avait sa vieille mère et, un jour, la vieille mère chauve-souris mourut. Il était quatre heures pour le soleil. Alors la chauve-souris dit à son ami le soleil :

— Mon ami, il ne faut pas partir avant que ma mère soit mise au tombeau.

Mais le soleil lui répondit :

— Non, mon ami, maintenant il est le moment de faire mon voyage et je n'ai pas le temps d'attendre.

Alors le soleil partit derrière l'horizon et la chauve-souris dut travailler dans les ténèbres pour mettre sa mère au tombeau.

Après cela, elle dit au soleil :

— Maintenant, c'est fini de notre amitié.

C'est pour cela que la chauve-souris ne vole plus que la nuit.

Nouvelle histoire du Kabundji et du léopard

KABUNDJI¹, voulant se construire une maison, était allé débrousser le terrain ; le lendemain lorsqu'il était revenu il avait trouvé le débroussement terminé. Il était allé chercher des sticks, mais à son retour, des sticks étaient déjà placés. Le lendemain, il était revenu avec des lianes, mais il avait encore été tout étonné de voir que presque toutes les lianes étaient mises (ne sachant pas que c'était le léopard qui avait fait le coup). Le jour suivant, il avait creusé un trou pour le « poto-poto » et il avait trouvé que le pisé était déjà mis sur trois côtés. « Quel peut être le type qui me donne un coup de main ? » se demandait Kabundji. Alors, il va chercher de la paille et des codilles ; à son retour il trouve la moitié déjà couverte et il achève le restant.

Il retourne chez lui en disant que demain il viendra avec sa femme et son enfant pour y habiter. Le lendemain, il arrive et il trouve la femme du léopard, avec son enfant, dans la maison. Alors il connaît le type qui a fait le coup et, sans rien dire, il rentre avec sa femme et son enfant dans la maison. Le léopard n'était pas là. Le léopard revient apportant deux kabundji et disant à sa femme de les préparer pour tous, c'est-à-dire pour sa famille et de même pour celle de Kabundji. Kabundji n'ayant rien dit accepte de manger ses frères.

Le lendemain, Kabundji va trouver un chasseur et lui demande une peau de léopard, ce qu'il obtient sans peine. Alors il tue une chèvre, enlève la peau et met la viande dans la peau du léopard. Cette peau bien cousue ressemblait au léopard en personne. Puis il la

¹ Il s'agit du mâle de la mangoustie. D'ailleurs dans leurs fables, les nègres ne respectent pas les genres.

dépose devant la maison et armé d'un fusil tire sur son léopard artificiel ; puis, armé d'une hachette, il va vite découper la viande.

Voyant cela, le léopard et sa femme trouvent qu'il est insupportable de rester avec Kabundji, puisqu'il est capable de tuer les léopards : « Il pourra un jour nous tuer aussi. » Alors ils sont partis et Kabundji resta le maître de la maison.

Le lézard ne s'entend plus avec le crapaud

LE crapaud, apercevant des noix palmistes, va dire au lézard :
— Va me chercher mes noix ; elles sont en haut du palmier.
Et le lézard obéit. En arrivant au haut du palmier, le lézard

mange un fruit et dit au crapaud du haut du palmier :

— Moi, je suis le frère de l'iguane et je ne m'accorde pas beaucoup avec les gens qui marchent à terre.

Alors le crapaud dit au lézard :

— Puisque c'est comme cela, je pars.

Le lézard ensuite coupe les noix palmistes, les jette à terre et le crapaud les prend et les emporte au bord de l'eau.

Le lézard cherche le crapaud et le trouve au milieu de l'eau avec une noix dans la bouche et il l'appelle :

— Mon ami crapaud, viens partager.

Mais le crapaud lui dit :

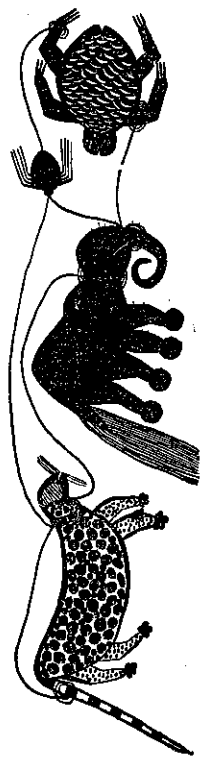
— Je suis le frère de la grenouille et je ne m'entends ni avec les gens qui marchent à terre, ni avec les lézards qui grimpent en haut des palmiers.

La longue banane et le serpent s'injurient

LA longue banane et le serpent se disputaient :

— Comment, dit la longue banane au serpent, montez-vous en haut des arbres sans bras?

— Et comment, répondit le serpent à la longue banane, avez-vous des enfants sans mari?



Pourquoi l'éléphant a un long nez

DANS le même temps que le léopard était avec la tortue, la gazelle est survenue et, quand elle a vu le corps du léopard complètement changé, elle a fait appeler tous les autres animaux par curiosité. L'éléphant arriva en courant et, dès qu'il vit cela, il demanda à la tortue de lui faire un beau corps, car l'éléphant avait alors un corps blanc et une tête comme celle de la vache. Alors, la tortue prit de la terre noire, le frotta avec cette terre, puis elle prit les lèvres de l'éléphant et tira, tira de toutes ses forces. Et les lèvres devinrent très longues et elle lui mit deux grandes dents très lourdes, puisque sa tête doit regarder à terre. Ces deux dents-là, on les appelle encore de l'ivoire.

Mais l'éléphant voit son corps devenir laid et, sa tête n'étant plus comme avant, il demanda à la tortue pourquoi elle l'a arrangé ainsi. Celle-ci lui répond :

— Lorsque je suis tombée dans le trou, vous avez refusé de me sauver et vous m'avez écrasée avec vos pattes, voulant me faire mourir.

Alors la tortue, ayant dit cela, s'enfuit et alla se cacher dans une enveloppe très solide et dure comme la pierre, pour se défendre contre ses ennemis.

Histoire d'un aventurier

UN jour, un aventurier, allant chasser dans la forêt, fut tout à coup surpris par une grande pluie. Cherchant abri, il trouva un arbre tombé par terre et qui portait un grand trou pouvant abriter un homme. L'aventurier entra dedans en attendant que la pluie cesse. A un moment donné, le lion entra à son tour en présentant le derrière à l'aventurier. Ce dernier, en voyant le propriétaire rentrer dans sa maison, avait la frousse et il saisit le lion par derrière. L'aventurier ayant laissé tomber son fusil, une lutte s'engage. Après un certain temps, le lion tombe mort, l'aventurier lui arrache les deux yeux et les place dans sa ceinture. Chemin faisant il arrive dans un petit village aux environs du lieu de son accident, et il voit des femmes en train de faire des tatouages. Il leur demande de quoi manger et les femmes lui répondent qu'il y a de la farine, mais que la viande fait complètement défaut. L'aventurier dit :

— Mes bonnes femmes, ne vous dérangez pas, donnez-moi tout simplement la farine, car j'ai sur moi de quoi manger avec le bidia¹.

La farine préparée, le type² sort de sa ceinture un œil, le brûle au feu et le mange avec la pâte de manioc qui lui est offerte. L'autre œil est toujours dans sa ceinture.

Les femmes, en voyant cela, prétendent que le type a enlevé ses propres yeux et que d'autres ont poussé à sa place. Après le départ de l'aventurier, une d'entre elles enlève ses propres yeux avec l'aide de ses amies et meurt après. Les femmes vont chez le chef porter plainte contre l'aventurier. Le type, convoqué, arrive et demande

¹ Le hochepot, le repas.

² Il est amusant de constater comment les Noirs mêlent à leurs historiettes l'argot qu'ils entendent employer par les Blancs.

au chef si ce dernier a déjà vu un homme qui enlève ses yeux et auquel d'autres yeux poussent à la place? La réponse du chef est non. Alors l'aventurier est mis en liberté.

L'aventurier se rend alors à l'extrémité du village, trouve beaucoup d'hommes dans une case et leur demande l'hospitalité pour la nuit et du feu pour se réchauffer. Les hommes lui désignent une case, en lui disant de se chauffer et de faire sécher ce qui se trouve dedans. En entrant, l'aventurier trouve un type couché près du feu, le tue à coups de poignard et le met sur le feu durant toute la nuit. Le matin, en partant, il va remercier les hommes qui lui ont donné l'hospitalité et il leur dit :

— Je pars en laissant à moitié séché sur le feu ce que vous m'avez recommandé de sécher.

Or les hommes, très étonnés, vont voir dans la case, et leur surprise est grande en trouvant près du feu un cadavre à moitié séché, car en réalité c'était une plaisanterie qu'ils avaient faite la veille à l'aventurier. Ce dernier est arrêté sur place et conduit devant le chef. A sa vue le chef dit :

— Qu'est-ce qui vous amène ici, misérable?

— C'est, répondit-il, vos hommes, qui recommandent de faire sécher ce qui est dans la maison, alors, vous comprenez, mon chef, j'ai obéi aux désirs de mes hôtes.

Le chef, après avoir interrogé ses hommes, est convaincu que l'aventurier avait raison, puisqu'il avait agi selon les recommandations des hôtes. L'aventurier est encore une fois mis en liberté.

L'aventurier prend alors le parti de se rendre dans son village d'origine et, en route, il voit un grand oiseau qui lui recommande de ne pas se rendre chez lui, car le chef a tué son père, sa mère et presque toute sa famille et, s'il va dans son village, il subira sans doute le même sort que les siens.

L'aventurier, découragé, reste sur place et entre dans une ter-

mière. Peu de temps après, il entend du bruit, puis le clairon de son chef qui s'amène. Le type se cache convenablement dans la termitière et le chef, arrivé tout près, ordonne à ses hommes de déposer le cadavre dans la termitière. L'aventurier n'a pas bougé quoique, naturellement, le cadavre ait été déposé sur lui. Après que le cadavre a été déposé, l'aventurier sort de la termitière et tout le monde prend la fuite en disant que le mort est ressuscité. L'aventurier se frotte les mains en disant que « dans la vie il faut être malin et ne pas s'en faire ».

L'histoire du singe-magistrat

Le singe-magistrat portait une noix palmiste à ses lèvres tandis qu'il passait près d'une rivière. Il regarde dans l'eau et voit l'ombre de sa noix palmiste. Il regarde encore et trouve ce fruit plus jaune et plus mûr que celui qu'il tenait en mains. Il laisse choir dans l'onde celui qu'il tenait en mains et veut saisir l'autre, mais il reste la main vide. C'est ainsi que le singe mourut de faim.

L'araignée rencontre le tonnerre

L'ARAIGNÉE rencontre le tonnerre qui se promenait sur la route.
— Vous êtes impoli, dit l'araignée au tonnerre, vous faites tous les jours des dégâts sans avertir.

— Quoi, dit le tonnerre, mais est-ce que l'éclair n'annonce pas mon arrivée ? Mais c'est vous qui êtes hypocrite.

— Comment, dit l'araignée, mais je ne force jamais aucune bête à entrer dans ma toile ; mes toiles sont toujours placées de manière à être vues de toutes les bêtes.

Là-dessus le tonnerre et l'araignée s'en retournèrent dans leurs huttes.

Le léopard et la pintade

L'É LEOPARD et la pintade se rendaient souvent visite. Un jour, il y avait un mort. Le léopard va chez la pintade et lui dit :

— Donne-moi un pagne pour danser aux funérailles.

La pintade lui donne du tissu, mais le léopard refuse en disant :

— Donne-moi tes plumes.

La pintade dit :

— Prends-les.

Et elle les lui donne. La pintade reste ainsi un mois sans plumes, dans sa maison. A la fin du mois, les plumes ont repoussé.

La danse du léopard terminée, celui-ci se rend chez la pintade pour lui remettre ses plumes. La pintade lui dit :

— Non, garde-les, j'en ai d'autres maintenant.

Et le léopard s'en va.

Un autre jour, un homme meurt encore. La pintade va trouver le léopard et lui demande de l'étoffe. Le léopard lui donne un tissu d'américain¹, et la pintade répond :

— Non, je veux les poils de ton corps, parce qu'ils sont très beaux.

Le léopard dit :

— Prends-les.

La pintade saisit un couteau et enlève la peau du léopard.

Mais le soleil abîme le corps du léopard, les moustiques le piquent partout, le léopard tout nu devient malade et meurt.

¹ Sorte de cotonnade, très recherchée des Noirs.

L'iguane mange l'escargot

Un jour l'escargot était couché sur le palmier en train de passer le temps à ne rien faire. Un moment après, l'iguane arrive affamé, mais ne voulant pas attaquer l'escargot directement, il cherche un prétexte.

— Mon cher oncle l'escargot, je crois que tu prends sans doute ma place habituelle, car c'est ici que je me chauffe au soleil.

L'escargot ne dit rien, se déplace et va se réfugier sur une feuille verte. Cinq minutes après, Monsieur Iguane, s'étant de nouveau approché, dit à l'escargot :

— Veux-tu me laisser encore cette place, je voudrais faire quelque chose.

L'escargot, toujours patient, sans objection, va encore s'installer sur un petit acacia. Le seigneur Iguane arrive encore et sollicite la place. L'escargot se dérange pour la troisième fois et regagne sa première place. L'iguane se dit que le moment est propice et déclare à l'escargot :

— Mon cher oncle, c'est pourtant ma place préférée que tu viens encore de me prendre.

Alors l'escargot ne peut retenir cette exclamation :

— Tu es vraiment drôle et embêtant, voilà plus de cinq fois que tu me fais quitter mes endroits préférés sous divers prétextes ; cette fois-ci, je ne bouge plus.

Alors le seigneur Iguane a profité de l'occasion et a dévoré l'escargot.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.



Pourquoi le léopard a la peau blanche et des taches noires

Un animal nuisible, la tortue, était tombée au fond d'un trou et elle appela tous les animaux pour la tirer de là. Tous refusent, mais un d'entre eux, le léopard, entend le cri de la tortue et il lui demande :

— Que veux-tu ?

La tortue lui dit qu'elle voulait se sauver et le léopard la fit sortir avec sa queue. Mais en ce temps-là, tout le corps du léopard était gris ; et il n'avait pas la force de faire du mal à quelqu'un. Alors la tortue amena son nouvel ami dans les herbes. Là, elle prit de la terre blanche et du charbon, puis une brosse et blanchit le corps du léopard en le parsemant de taches noires et blanches. La tortue disait :

— Tu m'as fait du bien, je te rends le bien.

Et tout le corps du léopard devint blanc comme lait avec de belles taches, puis elle mit le léopard au soleil pour le sécher. Après, la tortue rangea dans la bouche du léopard de longues dents et elle lui donna des griffes pour qu'il puisse dévorer. Et la tortue lui dit cérémonieusement :

— Autrefois, vous étiez une bête quelconque, maintenant régniez sur tous les animaux et qu'ils offrent l'impôt, et vous pourrez les tuer pour en faire votre nourriture.

C'est ainsi que le léopard reçut son beau pelage et devint le roi de tous les animaux.

Histoire du maître et du fou

LE maître va prendre un bain. Arrivé au bord de l'eau, il enlève tous ses vêtements pour bien se baigner. Au même instant, un fou arrive au bord de l'eau, prend tous les vêtements et s'enfuit. Le maître alors sort de l'eau et se met à courir après le fou jusqu'au village.

Les voisins du maître demandent aux villageois :

— Est-ce que vous n'avez pas vu passer le maître?
Tous répondent :

— Non, seulement deux fous qui s'enfuyaient, mais pas de maître.

Pourquoi l'épervier aime-t-il les poussins ?

LE moineau dit à l'épervier :

— Donnez-moi des biens, car j'ai cinq jolies filles et je veux vous en donner une quand vous arriverez chez moi.

L'épervier lui donna cinquante croissettes¹, des pièces de tissus, un fusil à piston. Et le moineau partit aussitôt sur le palmier. L'épervier, au jour convenu, vient chez lui et dit au moineau :

— Montrez-moi vos filles pour que je choisisse.

Mais le moineau est célibataire et il a trompé l'épervier. Cependant il lui dit :

— Ma femme est partie en promenade avec ses filles, mais demain, j'irai avec celles-ci à l'endroit où l'on fait de la farine et vous pourrez choisir l'une d'elles et l'emporter, ainsi, cela finira.

Le lendemain, le moineau va à cet endroit où la poule promenait ses poussins pour manger du petit grain ; alors l'épervier arrive, tombe sur un des poussins de la poule et l'emporte.

Les nègres propriétaires des poussins demandèrent à l'épervier :

— Pourquoi pars-tu avec un poussin de la poule ?

Mais l'épervier, étant parti, n'a rien entendu. Alors un petit oiseau arriva près des hommes et leur dit :

— L'épervier n'a pas pris le poussin pour rien ; c'est le moineau qui est allé chercher les biens de l'épervier et lui a dit de venir prendre en échange le poussin comme étant sa fille.

C'est comme cela que, dans tous les pays du monde, l'épervier s'abat sur les poussins.

¹ Monnaies de cuivre indigènes en forme de croix de Saint-André.

L'élection d'un roi

UN jour, tous les rongeurs désireux de se donner un roi, ne sachant comment faire pour choisir, conviennent que chacun jettera à tour de rôle, d'une rive à l'autre du fleuve Kasai, un morceau de pierre et que celui dont la pierre atteindra l'autre rive sera roi. Tous les rats vont s'essayer au concours préliminaire, mais aucun ne réussit. Le seigneur Mutumba n'avait pas été à ce concours, car il croyait la chose impossible. Il alla trouver la chauve-souris et lui dit :

— Ma bien chère amie, je viens te demander un petit service, et, si cela est en ton pouvoir, je serai très heureux et te serai également très reconnaissant.

— De quoi s'agit-il, mon cher ami? demanda la chauve-souris. Alors Mutumba lui expliqua la situation et il demanda à la chauve-souris d'être une pierre et, le jour du concours, Mutumba, s'en servira comme telle. Quand il la jettera, il faudra absolument qu'elle atteigne l'autre rive.

Lorsque le jour du concours fixé par les rongeurs fut venu, Mutumba fut couronné et devint roi des rongeurs.

Dans la vie, un nègre a souvent besoin d'un plus humble que lui.

La grue couronnée, la grande feuille, la liane, la tortue et le chasseur

Le chasseur nègre trouve dans la forêt une grue couronnée en haut d'un arbre. Mais la tortue voit le chasseur et elle dit à la grande feuille de le dire à la liane pour que celle-ci avertisse l'oiseau :

— Autrement nous sommes perdus, explique la tortue. Mais la liane néglige d'avertir. Alors le chasseur tue l'oiseau, prend la grande feuille pour l'envelopper, coupe la liane pour lier le tout, et emporte encore la tortue.

Et celle-ci dit à la liane :

— Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée ?

Le chasseur et celui qui donne les médicaments de chasse

LE féticheur qui donne les médicaments de chasse avait dit au chasseur :

— Si vous trouvez une petite bête, faites-la grande avec le médicament et, s'il s'agit d'un grand animal, faites-le porter au village, mais ne le rendez pas plus grand.

Le chasseur part, tue une mangouste et, avec le médicament, la rend grande. Il fait de même pour toutes les petites bêtes qu'il rencontre. Mais un jour, il rencontre un buffle, ne suit pas les conseils du féticheur, lui donne le médicament, et le buffle devient énorme, énorme, et couvre toute la terre. Le chasseur s'enfuit chez le féticheur et lui dit :

— Je me suis trompé.

Mais l'autre lui dit :

— Cette affaire ne me regarde plus, c'est votre affaire.

Et les hommes de tous les pays de la terre se brouillèrent pour la viande.

Ainsi, si vous avez une querelle avec quelqu'un, réglez-la vous-même de peur qu'elle ne devienne très grande.

Histoire de deux grenouilles

LA grenouille fabriquait du vin de palme. Or, un jour, au matin, elle fait du malafu et voit un éléphant qui lui demande à boire. Elle dort au milieu du chemin comme un homme déjà mort. Alors l'éléphant, la voyant ainsi, part ayant peur.

Après le départ de l'éléphant, la grenouille se lève. Tous les animaux viennent demander à boire chez elle et elle fait toujours le mort comme cela.

Un jour, une autre grenouille entre dans la maison pour demander un verre de malafu ; elle trouve l'autre dormant comme un homme qui est déjà mort. Alors la visiteuse fait aussi la morte. Toutes les deux dorment comme des morts. Après quelques instants, la première lève la tête pour voir si l'autre est partie et elle trouve l'autre dormant. La deuxième lève la tête et trouve la première en train de dormir. Elles font ainsi tout le temps. Mais à un moment donné, la première lève la tête en même temps que la seconde et elles se regardent avec étonnement. Et la grenouille est forcée de donner du vin à l'autre grenouille avant qu'elle s'en aille au village.

Le boa, l'antilope-cheval et la mangouste

UN jour, comme le boa se promenait, tout à coup une branche d'arbre, lui tombant sur le dos, l'avait mis dans l'impossibilité absolue de continuer sa route. Or, quelques instants après, l'antilope-cheval étant arrivée sur les lieux, le boa lui avait expliqué très sommairement la situation où il se trouvait et avait prié la passante d'avoir l'extrême obligeance de lui enlever son fardeau mortel.

L'antilope-cheval ne se fit pas prier deux fois et en moins d'une minute, à l'aide de sa corne, ce fardeau fut enlevé. Après quoi, le boa dit à son sauveur qu'il était affamé et qu'il réclamait de quoi manger. L'antilope-cheval, intimidée, lui dit qu'elle regrettrait infiniment de ne pouvoir lui offrir de quoi manger. Alors le boa lui répondit que, dans ces conditions, il serait obligé de manger son sauveur. Au même instant l'empereur mangouste, arrivé sur le lieu, demandait à l'antilope-cheval ce qui se passait. Aussitôt renseigné, l'empereur mangouste dit au boa d'avoir l'obligeance de se recoucher sur le lieu de l'accident, pour bien étudier la palabre¹. Le boa s'étant exécuté, la mangouste avait donné l'ordre à l'antilope-cheval de remettre la branche sur le boa, ce qui fut fait sans grande difficulté. L'empereur mangouste prit ensuite la fuite avec l'antilope, pendant que le boa tempêtait et se morfondait.

¹ L'objet de la discussion.



La vieille femme et les deux rats, Kampingidi et Mpanga

UNE vieille femme avait dit à deux rats :
— Je vais au marché.

Et elle leur recommanda de chercher du bois dans la forêt, de préparer du maïs et du manioc et de faire divers travaux.

L'un des rats, Kampingidi, laisse tous les travaux à Mpanga. Et lorsque la mère revient, le rat Kampingidi se jette à ses pieds et lui dit que lui seul a exécuté toute la besogne. La vieille femme remercie le rat et punit l'autre. Le rat Mpanga était donc toujours méconnu de la sorte. Mais une voisine raconta à la vieille femme que, si elle voulait faire semblant d'aller au marché et revenir chez elle, elle verrait bien qui travaillait. La vieille femme a vu pendant le jour Mpanga travailler et Kampingidi, qui allait jouer, était absent. Le soir, la vieille mère sonne donc la sonnette appelée Lucibu et le rat vient encore faire du « mayele », mais la vieille mère qui, à présent le connaît, le tue, le jette sur un tas d'ordures.

Depuis, sur le rat, pousse un petit arbre avec de petits fruits qui paraissent bons à manger avec la pâte de manioc. Un jour de pluie,

la vieille femme envoya Mpanga pour cueillir quelques fruits, mais l'arbre discuta avec lui et refusa. Le rat Mpanga vint raconter la querelle qu'il avait eue avec l'arbre ; alors la vieille négresse alla elle-même prendre quelques fruits, les mit sur le feu dans une casserole fermée par un couvercle. Et lorsqu'elle souleva le couvercle, elle vit que les fruits, qui paraissaient si beaux, n'étaient que de vilains pois.

La femme qui voulut couper la tête de son mari avec un rasoir

Il y avait un homme et une femme qui se disputaient tous les jours. Un jour, ils vont trouver un grand chef pour trancher leur palabre. Alors ils ont dit au chef :

— Notre chef, nous ne sommes pas venus pour rien ; c'est pour les disputés que nous avons dans notre ménage. Il faut régler cette affaire.

Alors, le chef leur donna à chacun une maison. Puis, la nuit, il entra dans la maison du mari qui dormait très profondément. Le chef prit un fer très fort et le lia au cou du mari et il entoura encore ce fer d'une ceinture de feuilles de bananier. Après cela, il va à la maison où la femme couchait, lui donne un rasoir bien tranchant et lui dit :

— Va couper la tête à ton homme, et demain tu seras mariée avec un autre.

La femme, toute contente, va à la maison où l'homme dormait, croit couper le cou de son mari (mais son couteau n'atteint que le fer), puis la femme sort et va dormir. Le chef alors vient lier le même objet au cou de la femme pendant son sommeil et dit à l'homme :

— Prends le rasoir, va couper la tête de ta femme et, demain, tu pourras te marier avec une autre femme, car c'est elle qui se dispute toujours avec toi.

Dès que l'homme entend cela, il dit au chef :

— Mon chef, nous sommes tous unis par couple et, si je reste comme je suis ou bien si j'épouse une autre femme, la querelle ne sera pas terminée. Or, nous sommes venus pour nous réconcilier sur votre parole.

Alors, le chef lui dit d'aller se réconcilier et, quand la nuit cessa, la femme vit encore son mari. Le chef lui dit :

— Femme, voici ton mari, tu l'avais tué et je l'ai sauvé. Et ils s'en sont allés tranquillement.

La tortue se venge

AUTREFOIS, les nègres ne mangeaient pas la chair de crocodile, de boa, de tortue, de serpent, d'iguane, etc., etc., etc. Pourtant ces viandes, bien préparées dans une casserole avec de la bonne huile de palme, sont excellentes à manger.

Le crocodile était le papa de tous ces animaux. Un jour ce drôle de papa dit à la tortue :

— Donnez-moi votre enfant, je veux le manger.

La tortue répondit à son père :

— Papa, tu ne peux pas prendre mon enfant pour ta nourriture. Elle alla alors demander à ses frères. Mais ceux-ci lui dirent :

— Ne refusez pas, quand votre père vous dit quelque chose, il faut obéir.

Alors la tortue, très triste, a donné son enfant et le crocodile l'a mangé avec grand plaisir.

Quelques jours plus tard, le nègre avait fait des pièges dans le bois. Et, en y retournant, il a trouvé l'iguane, le boa, le crocodile et les autres animaux de cette famille morts dans les pièges. Mais le nègre avait peur de prendre ces animaux et il rencontra la tortue qui était l'auteur de cette vengeance et, comme le nègre lui disait :

— J'ai fait mes pièges depuis hier et ils ont pris toutes les bêtes que je ne mange pas.

La tortue lui dit :

— Il ne faut pas craindre de les manger, ce sont des animaux comme les autres et ils n'ont de différence que le nom.

Alors, le nègre les a portés au village, les a préparés comme il faut dans une bonne casserole avec de l'huile de palme, du poivre rouge et il les a trouvés excellents.

C'est ainsi que les hommes se sont habitués à manger la viande de ces animaux.

Le léopard en a assez de la mangouste

LE léopard a envie de dévorer la mangouste; or, ne sachant comment faire pour l'inviter chez lui, il a fait appeler tous les animaux et a convenu avec eux, que le léopard étant mort, il faut appeler sa nièce, la mangouste. Ainsi, le léopard aura l'occasion de réaliser son rêve.

Un matin, tous les animaux en train de pleurer se réunissent chez le léopard, le faux cadavre du léopard étant déposé sur une chaise, avec une hache entre les mains. Kabundji ou la mangouste, mandée, arrive à dix mètres du cadavre; en voyant arriver Kabundji, tous les animaux commencent à pleurer.

La mangouste, très rusée, ne s'approche pas du cadavre de son oncle. A cinq mètres, elle regarde bien et constate avec énormément de satisfaction que son parent n'est pas mort. Tous les animaux cependant lui disent que son oncle est vraiment mort.

Alors la mangouste sans approcher plus près, pleure en criant dans ses larmes :

— Mon oncle est mort et ses yeux sont ouverts, et il est en train de remuer la bouche et la pointe de sa queue, et il hérissé ses moustaches blanches.

Le léopard, voyant l'heure de se précipiter sur la mangouste, se lève, la hache à la main, mais Kabundji ou la mangouste s'enfuit.

Pourquoi le chien habite toujours près des hommes

LE chien et le chacal étaient frères d'une même famille. Un jour que la pluie tombait, le chacal dit au chien :

— Va prendre du feu au village, on gèle ici.

En arrivant, le chien a trouvé les hommes auprès du feu en train de manger du bidia avec de la viande. Alors le chien s'est assis tranquillement. Quand les hommes l'ont vu, les uns ont dit :

— Tuons cette bête.

D'autres ont dit :

— Hai, c'est une belle bête, ne la tuez pas.

Et ils lui ont donné du bidia et des os. Et le chien a tout mangé; après, le chien se mit à dormir et oubliâ de prendre du feu comme le chacal le lui avait demandé. Le chacal a trouvé le chien dormant près du feu. Il s'est fâché et lui a dit :

— Je t'ai envoyé pour chercher du feu et tu viens t'accorder avec les hommes. C'est bien, mais reste ici toujours et ne reviens plus dans le bois.

Le chacal est parti dans la brousse et le chien est resté près du feu à dormir.

C'est pour cela que le chien demeure avec les hommes; tel que vous le voyez toujours, de tous les côtés, il habite avec nous.

La chèvre discute avec le Jour

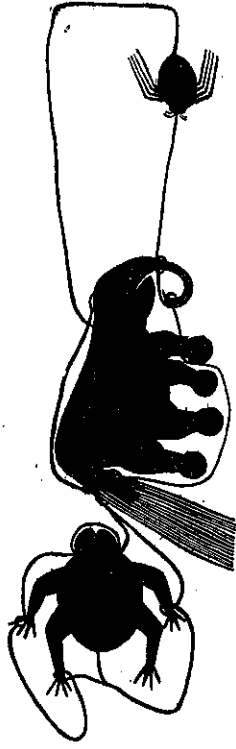
Un jour, une chèvre dit au Jour :

— Il ne saurait pas y avoir autant de jours que j'ai de poils sur le corps.

— Tu te trompes, dit le Jour, ta mère m'avait dit la même chose, elle est disparue maintenant et, moi, j'existe encore.

Alors, le Jour se mit à compter les poils de la chèvre.

Et, quand le total des poils de la chèvre fut dépassé, le Jour existait toujours.



Le moineau se moque de l'éléphant.

Le moineau se rend, un jour, au village de l'éléphant pour s'entendre avec lui. Le moineau dit à l'éléphant :

— Donnez-moi la viande de votre nuque.

L'éléphant veut offrir au moineau beaucoup d'autre viande, mais le moineau ne veut pas. Alors l'éléphant coupe la viande de sa nuque et la donne au moineau.

Celui-ci s'en retourne chez lui, mais avant de partir, il dit à l'éléphant :

— Venez chez moi dans quelques jours.

Peu de temps après, l'éléphant prend le chemin pour aller voir son ami. Aussitôt que le moineau entend dire que l'éléphant vient le voir, il appelle sa femme :

— Ote-moi toutes mes plumes, pour que je ressemble à un petit enfant.

La femme fait comme le moineau le lui ordonne et, ensuite, elle lui met de l'huile sur la tête et le moineau ressemble ainsi à un nouveau-né.

L'éléphant arrive au village du moineau et la femme montrant l'enfant dit :

— Votre ami, le moineau, est parti, mais avant il m'a laissé cet ordre : si mon ami l'éléphant arrive chez moi, ma femme, donne-lui notre enfant, il doit l'emporter chez lui. Quand je reviendrai, j'irai voir notre enfant chez lui.

L'éléphant prend le faux enfant et le porte chez lui. Mais là, le rusé moineau voit bientôt ses plumes repousser et il reprend le chemin de sa maison.

L'éléphant demande à ses fils :

— Où est l'enfant du moineau ? Est-ce que vous n'avez pas marché dessus ?

Les fils répondent ne plus l'avoir vu.

Deux jours après, le malin moineau arrive chez l'éléphant. On lui dit bonjour et on l'invite à s'asseoir.

— Non, je veux d'abord voir mon enfant et puis alors je m'assierai.

Alors le malheureux éléphant lui dit :

— Votre enfant est mort.

Et devant la fausse douleur du moineau, l'éléphant lui offre d'énormes cadeaux.

L'aigle et les deux enfants

L'AIGLE est un oiseau sauvage ; autrefois il tuait tout le monde, si bien qu'il ne restait plus qu'une femme qui se cachait dans une termitière. La femme se maria avec la termitière et eut deux enfants qui devinrent petit à petit des hommes. Leur mère leur dit :

— Attention, mes enfants, de sortir, il y a un oiseau qui a déjà mangé tout le monde, femmes, enfants, hommes et il ne reste plus d'autres hommes que vous.

Les enfants dirent, un autre jour, à leur mère qu'ils voulaient chasser dans le bois et leur mère leur donna à chacun un fusil indigène¹ avec des flèches. Alors ils chassaient tous les jours au bois.

Un jour, de loin, ils ont vu un aigle posé sur un arbre.

— C'est celui-là, se dirent-ils, qui bouffe les hommes ; allons lui tirer des flèches et, si le bon Dieu veut qu'il meure, il nous le permettra.

Et ils s'approchèrent tout près. L'un a tiré une flèche à l'œil de l'aigle et l'autre l'a frappé au cou et le gros oiseau se jeta en bas. Les enfants le transportèrent chez leur mère, le brisèrent, et trouvèrent à l'intérieur des quantités d'hommes, de femmes et d'enfants et tous ces gens les remercièrent et les prirent comme chefs. Ils purent alors habiter des maisons, cultiver et ils devinrent très nombreux.

De même auparavant les chefs indigènes tuaient les nègres et faisaient continuellement la guerre ; alors les Blancs sont arrivés et les Nègres tranquilles ont pu construire des habitations. C'est ainsi que les Blancs sont devenus les chefs de tous.

¹ Un arc.

Le boa et la mangouste ou Kabundji

Le boa avait une très jolie fille. Et un jour il dit à tout le monde que celui qui voulait l'épouser devait construire pour le boa une grande maison, une maison de dix trous. Toutes les bêtes essayèrent, mais elles furent vite fatiguées de construire la maison. Kabundji vint alors et dit :

— Je veux épouser la fille.

Mais les bêtes lui dirent :

— Toi qui es petit, tu ne sauras jamais construire cette maison. Kabundji demanda la place pour construire et mesura soixante mètres pour la longueur de la maison. Alors, Kabundji leur dit :

— Je vais retourner chez moi pour prendre mon tambour, car je suis habitué à travailler au son du tambour.

Kabundji part donc et, en arrivant chez lui, il prend son tambour, et fait entrer dedans cinquante autres Kabundji. En arrivant chez ses beaux-parents, il leur dit :

— Donnez-moi cinquante machettes ; je ne veux pas partir avec une seule machette pour travailler.

Alors, on lui donna cinquante machettes. Arrivant à l'endroit où il fallait construire la maison, il dit :

— La force de Kabundji est dans le tambour.

Et tous les Kabundji qui étaient dans le tambour sortirent, coupèrent beaucoup d'arbres et construisirent la maison le même jour.

Mais les beaux-parents ne savaient pas qu'il y avait cinquante Kabundji dans le tam-tam, croyant que Kabundji était seul.

Ce soir-là, Kabundji réclama à ses beaux-parents cinquante bidia, cinquante chèvres, cinquante calebasses d'eau et cinquante savons de toilette qui sentent bon.

— Car, dit-il, je veux manger tout et bien me laver.

Les beaux-parents furent étonnés que Kabundji prit tout cela, mais il leur dit :

— Vous verrez bien s'il reste quelque chose.

Alors les beaux-parents lui ont donné le tout et il leur a recommandé de fermer les portes de la maison. Alors tous les Kabundji se lavèrent, mangèrent et chantèrent :

— La force de la mangouste est dans le tambour.

Et les beaux-parents ouvrirent les portes de la maison, mais les Kabundji étaient déjà rentrés dans le tambour. Et le boa eut beau chercher, il ne trouva rien. Alors on remit la jeune fille Boa à Kabundji et on lui donna encore cinquante chèvres. En arrivant tout près de chez lui, il embrassa sa femme et lui dit :

— Reste ici, je vais voir en avant pour appeler les porteurs de bagages.

Ainsi tous les Kabundji purent sortir du tambour sans être vus ; alors il fit entrer sa femme chez lui et distribua des chèvres à ses bons camarades.

Cocase histoire de l'antilope-cheval

L'ANTILOPE et la mangouste vont, un lundi, voler du manger dans la maison d'autrui. Entrant dans la maison, ils trouvent les mets les plus délicieux : des pigeonneaux cuits dans du pain, des beignets aux bananes.

Or, comme la mangouste était très rusée, elle dit à l'antilope qu'elle était trop grande et qu'il fallait beaucoup manger. Alors l'antilope, gourmande et ne sachant pas ce qui l'attendait, avait beaucoup mangé, des beignets et le reste, si bien que Kaboundji ou la mangouste se demanda si son compagnon n'allait pas éclater d'indigestion.

Comme la mangouste savait que son ami avait déjà un gros ventre et qu'elle avait entendu les voix des propriétaires, elle avait ordonné au mur de s'ouvrir un tout petit peu pour laisser passage aux voleurs. Aussitôt que le mur s'ouvrit, la mangouste sort et s'en va à toute vitesse pour ne pas être prise. Alors vient le tour de l'antilope, mais celle-ci avait un ventre tellement gonflé qu'elle ne put sortir par l'ouverture trop étroite. Les propriétaires, ouvrant la porte, trouvent l'antilope qu'ils tuent sur-le-champ et mangent avec le plus malin plaisir.

Le chasseur nègre sauvé par la chauve-souris

UN chasseur va, un jour, avec ses chiens à la chasse des animaux. Il en tue ainsi deux, mais dès qu'il doit retourner au village, la pluie se met à tomber. Alors un lion qui habitait tout seul sur le chemin, voyant passer le chasseur, lui dit :

— Mon oncle, viens te reposer chez moi, tu ne peux pas partir avec la pluie. Tu partiras lorsqu'elle aura cessé.

Le chasseur obéit et entra dans la maison du lion avec ses chiens et les bêtes qu'il avait tuées.

Quelques minutes après, le lion dit au chasseur :

— Il faudrait que tes chiens bouffent les bêtes tuées, après tu mangeras toi-même tes chiens, puis je te boufferai ensuite.

A ce moment-là, la chauve-souris entendit ce que disait le lion et elle cria à haute voix :

— Ce que vous dites est-il sûr ?

Alors, le lion se fâcha, il sortit brusquement pour dire à la chauve-souris :

— Ce n'est pas votre affaire.

Et courut à sa recherche pour la tuer.

Mais le chasseur en profita pour s'enfuir avec les chiens et les animaux.

Le crapaud et le serpent

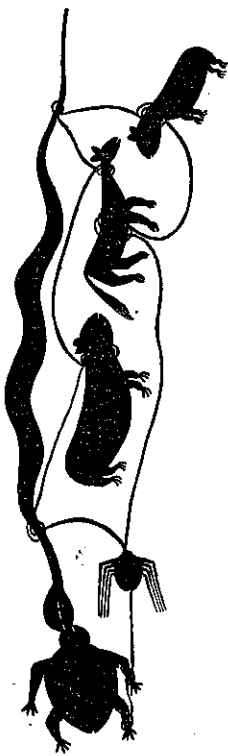
UN serpent avait six enfants. Un jour, ils n'avaient pas de quoi manger. Le serpent alla chercher des bêtes, mais il erra longtemps inutilement. Enfin il vit un crapaud. Il appela sa femme en voyant le crapaud et il dit à Madame Serpent :

— J'ai un animal, fais de la pâte de manioc.

Mais le crapaud dit aussi à Madame Serpent :

— Ne fais rien avant de me voir tué.

Alors le serpent s'élança sur le crapaud, mais celui-ci sautait ; puis le serpent voulut se jeter sur le crapaud, mais celui-ci sautait toujours. Alors un nègre arriva, prit un bâton et tua le serpent. C'est ainsi que le crapaud fut très content de l'homme et que, dans nos maisons, les crapauds ne manquent jamais.



L'éléphant et l'hippopotame tirent à la corde

KABUNDJI rencontrant l'éléphant lui dit :

— Je veux vous mettre la corde au cou et vous tirer jusque dans l'eau.

Alors l'éléphant se met à rire et dit à la mangouste :

— Mais tu n'es pas capable de faire cela.

Après cela, Kabundji ou la mangouste va aussi trouver l'hippo

et lui affirme qu'il est capable, en lui mettant la corde au cou, de le tirer jusque dans la plaine. L'hippo se met à rigoler formidablement.

Après qu'il a bien ri, Kabundji lui dit :

— Mettez seulement cette petite corde à votre cou, et moi, j'irai

avec l'autre extrémité jusque dans la plaine et ne bougez qu'à mon avertissement.

L'hippo, rigolant toujours, exécute les ordres de Kabundji. Ka-

bundji portant le bout de corde se rend alors près de l'éléphant. Ka-

lui dit la même chose qu'à l'hippo. L'éléphant met la corde à son

cou et la maligne Kabundji prend la corde au milieu en disant à

l'éléphant :

— Je vais à la rive pour vous tirer à l'eau.

Et il va donner le signal à l'hippo. Aussitôt l'éléphant, ne voyant

pas l'hippo, croit que c'est Kabundji qui le tire à l'eau et l'hippo, lui, croit que c'est Kabundji qui le tire vers la plaine.

Les deux bêtes fabuleuses se mettent à dépenser toutes leurs forces et elles crèvent. La rusée Kabundji prend leur viande et offre un grand dîner à tous les types, qui étaient venus lui construire une maison.

Histoire du rêve et de l'ombre

Le Rêve et l'Ombre étaient de très grands camarades. Un jour, l'Ombre avait vu en dormant que son ami le Rêve lui apportait dix chèvres. Or, le matin, à son réveil, il n'avait rien vu et il en était très fâché.

Quelques jours après, l'Ombre avait dit au Rêve d'aller dans son champ, à tel endroit, prendre une calebasse de vin qui lui était réservée. Or, en partant, le Rêve avait emmené avec lui d'autres camarades. Arrivé sur les lieux, le Rêve avait tout simplement regardé dans la petite rivière qui était tout près d'un palmier et avait vu l'ombre d'une calebasse, sans pouvoir la prendre; naturellement, la calebasse était suspendue tout en haut du palmier et le Rêve n'était pas assez habile pour pouvoir regarder en l'air. Après maints efforts, le Rêve retourna avec ses amis, furieux de cette fausse promesse. Le soir, en retrouvant l'Ombre, il lui dit :

— Pourquoi m'as-tu trompé aujourd'hui?

Et l'Ombre de même lui demanda :

— Pourquoi aussi m'as-tu trompé de dix chèvres, dans mon sommeil?

L'aigle, le lion, l'œuf du lion et Kabundji ou la mangouste

Le lion avait fait son œuf. Puis, il alla chercher la mangouste pour garder son œuf pendant qu'il allait en voyage.

Ainsi Kabundji ou la mangouste gardait tous les jours ce bel œuf. Mais la mangouste désirait manger l'œuf. Donc, elle fit cette réflexion :

— Si je mange l'œuf du lion, je crois bien qu'il me tuera.

Alors la mangouste partit chez l'éléphant et lui dit :

— Voilà, le lion m'a chargé de conserver son œuf, mais le lion vient de partir et il reviendra seulement la nuit. Est-ce que vous pouvez avoir la force de combattre avec lui, si nous mangions cet œuf-là ?

— Cela n'en vaut pas la peine, répondit l'éléphant.

Alors Kabundji lui dit :

— Vous êtes tout à fait comme une femme et vous avez peur de combattre le lion.

Alors la mangouste alla encore trouver le crocodile, l'hippo, le buffle, le léopard et tous les animaux qui mangent les autres et tous étaient du même avis que l'éléphant.

L'aigle entendit cela et vint trouver Kabundji en lui disant :

— Moi, j'ai bien envie de manger l'œuf et quand le lion viendra, cela ne me fera rien.

Alors Kabundji lui demanda curieusement :

— Comment allez-vous faire quand il reviendra ?

L'aigle Hunga prit alors une grande pierre, s'envola très haut, puis il laissa tomber la pierre à terre et celle-ci se brisa en miettes. Alors Kabundji, rempli de confiance, lui dit :

— Vous êtes capable de faire cela.

Et ils mangèrent l'œuf et tous deux partirent ensemble dans le

nid d'Ilunga. Quand le lion revint, et commença à devenir furieux, Ilunga l'aigle étant en l'air laissa tomber une pierre sur la tête du lion et la tête du lion devint petite et le lion mourut.

Alors Kabundji félicita l'aigle Ilunga.

Le coq prend le renard comme domestique

LE coq avait pris un travailleur qui s'appelait Mukenge ou le renard. Mukenge travaillait tous les jours beaucoup, car il craignait son maître à cause de sa crête, qu'il croyait très dure. Et si Mukenge ou le renard travaillait mal, le coq lui donnait de la chicotte et c'était comme cela depuis longtemps.

Mais un jour, le coq appela Mukenge ou le renard, pour lui chercher des poux sur la tête et Mukenge vint gratter son maître, mais dans son travail il toucha la crête et la trouva sans force.

— Oh ! dit-il, je ne crains plus le coq et, s'il veut encore me donner du fouet, je le tuerai.

Et un jour, Mukenge ou le renard, ayant mal travaillé, le coq a voulu le corriger, mais Mukenge a pris le coq et l'a mangé.

La négresse, le négriillon et le singe

UNE négresse avait un enfant et elle ne pouvait pas laisser l'enfant tout seul dans la cabane ; l'enfant pleurait toujours. Quand elle va en forêt faire des plantations, elle porte son enfant sur le dos.

Elle trouve un singe qui lui dit :

— Donne-moi ton enfant, je vais le garder et tu pourras cultiver.

La négresse lui dit :

— Pourquoi, étant une bête, me demandes-tu l'enfant à garder ?

Le singe lui répond :

— Pourquoi refuses-tu ?

Alors, la femme donne l'enfant au singe. Tous les jours, elle peut aller cultiver les arachides. Le singe disait à la femme :

— Tu vois bien que tu as mal agi l'autre jour en refusant.

La négresse retourne au village et elle parle aux gens. Alors ceux-ci l'interrogeant, la femme leur dit :

— C'est un singe qui garde l'enfant. Aussitôt les indigènes prennent des arcs et vont tirer sur le

singe, mais le singe portant le négriillon devant lui, c'est celui-ci qui est tué. Et le singe dit à la femme :

— Tu as encore une fois mal fait. Pourquoi tirer ? Voilà ton enfant mort.

Le nègre et les bêtes ivres

Un homme avait une seule femme. Un jour, sa femme lui donna un enfant. Mais comme elle n'avait rien à manger, elle demanda à son mari une poule ou un morceau de viande. Son mari se rendit chez les animaux sauvages, leur mentit et les invita à venir dîner chez lui. Arrivant chez les poules, il dit à l'une d'elles :

— Ma chère, voulez-vous venir chez moi ?

— Oui, répondit la poule.

L'homme invita aussi l'antilope à boire un verre ; il invita encore le léopard, puis le chien. Le mari rentra ensuite dans sa maison, en sortit avec une calebasse de vin et des verres. Il servit d'abord trois verres à la poule, mais au quatrième, la poule voulut vomir sur l'antilope. Alors l'homme s'écria :

— Oh ! quelle imbécile, vouloir vomir sur l'antilope !

Alors, l'antilope, honteuse et fâchée, prit la poule par la tête et la tua. Alors le nègre mit la poule dans son panier. Il servit quatre verres à l'antilope qui voulut vomir sur le chien et celui-ci furieux tua l'antilope qui fut prise également. L'homme donna alors six verres de vin au chien qui voulut vomir sur la belle fourrure du léopard. Mais le léopard saisit aussi le chien et le tua. Après, l'homme versa au léopard du vin tant qu'il en voulut et le léopard tomba ivre-mort. Alors l'homme tua la bête ivre.



Le lion, la mangouste et le léopard

La mangouste ou Kabundji est allée mentir au léopard et au lion. Elle a dit au léopard qu'elle avait un chien à vendre et qu'elle demandait d'abord de l'argent afin que l'intéressé pût venir prendre le chien. Après avoir touché le prix du chien, elle a dit au léopard d'aller se mettre dans une petite clairière de la brousse et de prendre le chien aussitôt que celui-ci sera là. Kabundji ou la mangouste est allée dire la même chose au lion.

Alors les deux bêtes sont allées se poster dans l'endroit bien déterminé par Kabundji. Naturellement, elles étaient toutes deux dans l'ignorance du projet de cette dernière. Alors, aussitôt que le lion a vu le léopard, il s'est jeté dessus en disant :

— Voilà le chien que mon amie Kabundji m'a promis.

Il en a été de même lorsque le léopard a vu venir le lion. Pendant que les deux bêtes se jettent l'une contre l'autre, Kabundji ou la mangouste prend la fuite.

Le moustique et l'oreille

Le moustique était marié à une fille de l'oreille, mais la fille n'était pas contente et ne voulait plus rester chez le moustique. Et celui-ci dit à la main :

— Tu es la sœur de l'oreille, fais demander mes biens.

Mais la main refuse disant qu'elle n'est pas la sœur de l'oreille. Alors le moustique furieux lui dit :

— C'est toi la main, et tu ne veux pas demander mes biens ; un jour, tu pleureras.

Mais la main ne suivit pas le conseil du moustique. Une nuit, le moustique arrangea tout son corps avec des aiguilles, vint pendant le sommeil de l'oreille, poussa son cri, et la main se leva et frappa sur l'oreille. Mais la main était piquée partout par les aiguilles et la main se mit à pleurer. Alors le moustique lui dit :

— Ah, tu pleures maintenant et tu m'as dit que tu n'es pas la sœur de l'oreille ; tu as tort et tu resteras gonflée jusqu'à ce que tu aies réclamé mes biens.

Alors, la main demanda les biens du moustique, les lui rendit et grérita.

La mangouste et le sticks

Le léopard était furieux et désirait manger la mangouste. Cette dernière prend la fuite et le léopard la poursuit jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans des sticks¹. Alors le léopard la saisit par le pied. Mais en même temps, la mangouste lui dit :

— Mon cher oncle, tu ne m'as pas prise, tu n'as saisi qu'un stick.

A peine le léopard a-t-il lâché la patte que la mangouste est partie.

¹ Au Congo, le mot anglais « sticks » est fréquemment employé pour désigner des bâtons ou des pieux.

Kabundji ou la mangouste joue un nouveau tour au léopard

Il y a peu de temps de cela, le léopard était allé à la chasse et avait pris Kabundji tout vivant ; alors Kabundji lui avait dit :

— Si tu veux me tuer, frappe-moi avec un stick de manioc.

Or, c'est comme donner des coups avec un bâton de farine. Le léopard s'était conformé aux désirs de Kabundji, et au premier coup donné le stick s'était cassé. Alors Kabundji lui avait encore dit qu'il fallait le jeter contre une termitière pour qu'il crève. Le léopard l'avait frappé contre la termitière et, voyant qu'il saignait du nez, il croyait qu'il était mort et l'avait mis dans un sac.

Arrivé chez lui, il avait pendu le sac au plafond, car sa femme était absente. A l'arrivée de cette dernière, le léopard lui dit de préparer la pâte de manioc. Après cela, la femme demanda de la viande. Le léopard lui dit d'aller prendre le sac au plafond et d'en préparer le contenu. Mais la femme, montée au plafond, reçut un coup mortel de Kabundji, car ce dernier n'était pas mort, mais faisait seulement semblant. La femme du léopard, aussitôt tombée à terre, était morte et Kabundji l'avait coupée en beaux morceaux, avait enlevé la peau, avait préparé le tout dans une casserole, car le léopard était parti. Après avoir préparé la viande, Kabundji avait revêtu la peau de la femme du léopard, ce qui l'avait transformé en image vivante de la femme, puis il était allé s'étendre en plein soleil sous prétexte qu'il était malade. A l'arrivée du léopard, celui-ci, voyant sa femme artificielle au soleil, avait demandé ce qu'il y avait. Celle-ci avait répondu qu'elle était malade. Alors, le léopard, voyant le dîner prêt, commença à manger et Kabundji dit au léopard :

— On te trompe et tu manges ta femme.

Le léopard alors, n'ayant pas bien compris, avait demandé à Kabundji ce qu'il voulait dire, croyant toujours que c'était sa femme

en personne ; alors Kabundji lui avait répondu que ce n'était rien. Et le léopard continua toujours à dévorer sa femme à belles dents.

Alors Kabundji s'était levé dans le soleil. Puis ôtant la peau de la femme du léopard dont il s'était revêtu et frappant le léopard avec celle-ci, il avait pris la fuite.

Une femme portait une calebasse d'eau

UNE négresse revenait du fleuve avec sa calebasse d'eau sur la tête ; en arrivant chez elle, elle mit la calebasse à terre, mais un long serpent vint s'enrouler autour de la calebasse. Alors la négresse alla chercher un bâton pour tuer le serpent. D'abord elle pensa le tuer, puis après elle se dit :

— Si je tue le serpent, la calebasse sera cassée. Il est préférable d'attendre.

Alors, le serpent est parti de lui-même et la calebasse n'a pas été brisée.

Le perroquet gris ardoise et l'iguane

LE perroquet était le grand ami de l'iguane. Un jour, l'iguane va trouver le perroquet et lui demande sa queue afin de la mettre pour danser. Le perroquet lui présente un assortiment de plumes rouges, mais l'iguane refuse sous prétexte qu'il n'a besoin d'autres plumes que celles qui se trouvent dans la queue du perroquet. Le perroquet alors, sans autre objection, enlève les plumes de sa queue et les remet à l'iguane.

Quelques jours après, le perroquet se rend également chez son ami et lui demande sa peau pour aller danser. Alors l'iguane lui offre également d'autres peaux, mais le perroquet lui déclare qu'il n'a besoin d'autre peau que celle que porte l'iguane. L'iguane se fait alors dépouiller et donne sa peau au perroquet.

Après le départ de ce dernier, l'empereur iguane va se coucher au soleil, le ventre contre terre et il n'a pas de satisfaction. Il se met alors le dos contre terre et c'est la même chose.

Il cherche le perroquet partout, mais celui-ci est introuvable et l'iguane crève.

Histoire d'un forgeron et des hommes

Un certain jour, le forgeron a appelé les hommes pour l'aider à transporter la grosse pierre qui lui sert d'enclume. Il leur dit :

— Je veux que vous alliez prendre mon enclume, parce que je veux forger mes outils.

Lorsque les hommes sont partis, ils ont pris la pierre et ont commencé à chanter :

— Notre pierre que voici est la pierre d'un forgeron.
Le forgeron au contraire chante :

— Ma pierre est la pierre d'un forgeron.

Comme les hommes entendent cela, ils sont furieux et cessent de porter l'enclume. Le forgeron tout seul ne sait pas porter la pierre et il se gratte la tête.

Tous les hommes doivent s'entr'aider. Si les hommes ne s'entr'aident pas le travail ne va pas mieux.



Le serpent cherche à mettre une bête dans la casserole

Un serpent voulait se promener pour chercher de la nourriture quand il trouva tout à coup près de chez lui un crapaud. Aussitôt le serpent crie à sa femme :

— Lave les casseroles, car j'ai déjà la viande.
Mais le crapaud dit qu'il ne faut pas encore laver les casseroles,

car ils vont d'abord se battre.

Comme le crapaud parlait, un nègre arrive. Voyant le serpent prêt à tuer le crapaud, l'homme prend un bâton, assomme le serpent et laisse le crapaud s'enfuir joyeux.

Le moineau et le boa

Le moineau n'était pas en mauvais termes avec le boa. Un jour il se rend chez le boa et lui demande quelque chose pour témoignage de leur amitié. Alors le boa lui donne cinq poules. Une semaine après, le moineau se rend encore chez le boa et lui dit :

— J'ai reçu ce matin mes plus chers camarades et je n'ai rien à leur offrir à dîner.

Le boa lui donne encore cinq poules et une chèvre. Le jour suivant, le boa écrit au moineau pour lui annoncer l'arrivée de son beau-père et de sa belle-mère et prie son ami de l'aider à satisfaire ses hôtes. Or le moineau, sachant qu'il n'a rien à offrir à son ami, dit à sa femme de le déplumer.

Peu de temps après le boa arrive demandant si son ami a pensé à lui. Le boa ne trouve que Madame Moineau et demande si son mari n'est pas là. La réponse fut non. Alors le boa se fâcha, prit le petit moineau croyant que c'était leur enfant et dit à Madame Moineau :

— Je pars avec ton enfant. Ton mari pourra venir le prendre à son arrivée, moyennant ce que je lui ai demandé.

Le boa arrive chez lui et recommande à sa femme de bien veiller sur le petit de leur camarade. Alors, le moineau en personne eut tous les soins nécessaires et, quelques jours après, il est pourvu de plumes et demande, un matin, au boa de faire un petit tour sur un arbre. Naturellement, le boa était très content d'avoir bien élevé le fils de son ami et la permission est accordée. Le moineau part, mais au lieu de revenir, il retourne directement chez lui et va dire à sa femme d'aller chez le boa réclamer leur enfant. A l'arrivée de la femme, le boa cherche le petit moineau, qui reste introuvable. Alors le boa est obligé de payer une forte somme au moineau pour avoir perdu son enfant. Naturellement, le boa ignore le tour que le moineau lui a joué.

La termite et la mangouste

La termite va chez l'empereur mangouste pour solliciter la main de sa fille. Kabundji la mangouste lui dit :

— Je regrette très infiniment de ne pouvoir te donner d'espérance, vu que tous les animaux ont déjà fait la demande et n'ont pu disposer de la main de ma fille.

— Pourquoi ? demanda la termite.

— C'est que, répondit la mangouste, je demande en dot une peau de léopard.

— Ceci n'est nullement grave, répondit la termite, je suis rusé et peut-être autant que toi.

La termite se met en route et, chemin faisant, il rencontre une poule qui se précipite pour l'avaler. La termite prend la fuite et la poule le poursuit. Le renard comestible voit la poule et dit :

— Ah, voilà la bonne aubaine !

Et il se met également à poursuivre la poule pour la dévorer.

Le chien, en apercevant le renard, se lance également derrière. Au même instant, le léopard sort de sa hutte et dit qu'il ne laissera jamais partir le chien.

Alors la chasse commence : le chien, Mukenge ou le renard, la poule et la termite se dirigent directement sur le village. La termite arrive le premier dans la case de la mangouste et, vite entré, il est aussitôt dehors. Alors la mangouste et ses amis ferment la porte de la case, tuent le léopard et Mukenge ou le renard, laissent la poule et le chien, car ces deux animaux leur appartiennent. La termite, témoin de la scène, avait renouvelé sa demande, car en réalité, c'est lui qui a permis à la mangouste d'avoir la peau de léopard. Donc le termite a obtenu la main de la fille (Mademoiselle Mangouste).

Il n'y a pas, dans certains cas, chose impossible.

Le soleil se dispute avec la lune

Un jour, le soleil dit à la lune :

— Moi, je suis l'ancien.

Mais la lune répondit :

— Non, c'est moi qui suis la plus ancienne de nous deux.

Alors le soleil, extrêmement furieux, partit du côté de l'est et ne voulait plus revenir. Et la nuit était longue et les hommes étaient dans les ténèbres depuis beaucoup de jours.

Les hommes envoyèrent alors leur ami le chien (car autrefois le chien ressemblait aux hommes et parlait comme eux) là où le soleil habitait. Le chien dit au soleil :

— Les hommes pleurent après toi, car ils sont dans l'obscurité. Le soleil donna alors au chien ses messages : l'oiseau qui siffle avant que les coqs ne chantent, les coqs, le moineau et les autres bêtes qui nous annoncent petit à petit l'arrivée du jour. Il dit au chien :

— Prends avec toi toutes ces bêtes qui annonceront aux hommes le moment de mon arrivée, mais, en chemin, ne prends pas un petit oiseau appelé Lubuté.

Le chien alors fit demi-tour, mais en route il voulut prendre l'oiseau Lubuté qui s'envola. Lorsqu'il est arrivé au village, les hommes lui ont demandé où est le soleil et le chien leur a répondu comme le soleil le lui avait dit.

Les hommes attendirent encore quelque temps, puis ils entendirent le sifflement d'un oiseau, puis le chant des coqs, puis le moineau, et le soleil est arrivé et les hommes se sont rendus à leur travail. Mais le chien est devenu muet, parce qu'il a voulu prendre Lubuté.

C'est ainsi que nous voyons le soleil nous éclairer le jour, la lune la nuit, que le chien est muet et que le lever du soleil est annoncé par toutes sortes de bêtes.



Le nègre aveugle

Il y avait un jour un aveugle qui allait chercher dans la forêt du bois à brûler. Arrivé sur les lieux, l'aveugle prépara un grand tas de bois, mais il ne pouvait le porter tellement celui-ci pesait lourd. A un moment donné, il entendit la voix d'un passant et l'aveugle pria le passant de s'approcher afin de l'aider à mettre ce bois sur son dos.

Lorsque le passant se fut approché, il regarda à côté et vit une antilope morte. Ne sachant pas que l'individu était aveugle, le passant lui demanda :

— Que voulez-vous donc porter, cette bête ou ce bois ?

L'aveugle, qui ne savait pas qu'il y avait une bête à l'endroit où il se tenait debout, répondit volontiers :

— Aidez-moi à mettre sur mon dos cette bête ainsi que ce bois. Le passant exauça la prière et s'en alla.

Rentré à la maison, tout le monde se demanda comment il était possible à cet homme de trouver dans la forêt une bête morte, alors qu'il ne voyait jamais.

Très souvent la chance suit le malheur.

Le sorcier et le voleur

UN jour, le sorcier dit au voleur :

— Mon cher voleur, allons nous installer quelque part à deux accompagnés de nos familles, car, ici, où nous vivons avec des hommes justes, il n'y aura jamais moyen d'en sortir.
Le voleur consentit.

Après un certain temps, le sorcier commença à lui chercher des misères, en jetant des sorts sur son enfant. Le dit enfant étant gravement malade, le voleur dit au sorcier :

— Mon cher sorcier, nous vivons et vivrons toujours ensemble, ne me cherchez pas misère, sinon, je ferai de même et nous ne serons plus de bons camarades.
Le sorcier refusa.

Une fois, pendant la nuit, le sorcier enleva ses deux yeux et les laissa dans sa maison, puis s'en alla jeter des sorts dans les rues, comme font la plus grande partie des sorciers de couleur.

Pendant son absence, le voleur vint voler les deux yeux du sorcier et les emporta chez lui.

Le sorcier revint, et ne retrouva pas sa paire d'yeux. N'ayant plus d'yeux, du matin au soir, le sorcier ne pouvait plus sortir et il envoya dire au voleur :

— Mon cher voleur, remettez-moi mes deux yeux.
Le voleur répondit :

— Je ne vous les remettrai jamais, à moins de me jurer solennellement que vous ne jetterez plus de sorts sur mon enfant. Dès que mon enfant sera guéri, je vous remettrai vos deux yeux.

Ne pouvant rien faire d'autre, le sorcier devait, le plus rapidement possible, amener la guérison de l'enfant du voleur. L'enfant guéri, le sorcier rentra en possession de ses deux yeux.

Oeil pour œil, dent pour dent.

Pensées sauvages

L'œil, le ventre, le pied, etc.

Si tu as mal au ventre, des larmes sortent de ton œil.
Si tu as mal aux doigts de pieds, des larmes sortent également de ton œil.

Si tu as mal au nez, des larmes sortent encore de ton œil.
Mais, si ton œil te fait mal, tu ne souffres ni du ventre, ni du pied, ni du nez.

Paroles du chef Bakuba Lukengo

QUAND il y a un grand arbre en fleurs et, quand il tombe, toutes les fleurs tombent avec lui.

LE singe passe son temps sur des arbres; aussi il a beau se laver les mains, elles sont toujours noires.

Vingt aveugles ne peuvent marcher sur la route seuls; seulement un homme qui voit peut les conduire.

Table des Matières

Préface	7
Le caméléon fait peur à l'iguane	13
Le soleil, la pluie, le vent, la nuit et l'ombre	14
L'épervier veut rouler la tortue	15
Histoire du meurtrier et de l'araignée	16
La tortue et l'iguane	17
Le léopard et la gazelle ivre	19
Pourquoi la guêpe a la taille si mince	21
Le coq était l'ami des termites	23
La mangouste, l'antilope et les œufs du léopard	24
Pourquoi la pintade est si belle	25
Le perroquet et le cochon	26
Le singe se lie d'amitié avec le crapaud	27
Pourquoi la chauve-souris ne vole-t-elle que la nuit ?	28
Nouvelle histoire du Kabundji et du léopard	29
Le lézard ne s'entend plus avec le crapaud	31
La longue banane et le serpent s'injurient	32
Pourquoi l'éléphant a un long nez	33
Histoire d'un aventurier	34
L'histoire du singe-magistrat	37
L'araignée rencontre le tonnerre	38
Le léopard et la pintade	39
L'iguane mange l'escargot	40
Pourquoi le léopard a la peau blanche et des taches noires	41
Histoire du maître et du fou	42
Pourquoi l'épervier aime-t-il les poussins ?	43
L'élection d'un roi	44
La grue couronnée, la grande feuille, la liane, la tortue et le chasseur	45
Le chasseur et celui qui donne les médicaments de chasse	46
Histoire de deux grenouilles	47
Le boa, l'antilope-cheval et la mangouste	48
La vieille femme et les deux rats, Kampingidi et Mpanga	49
La femme qui voulu couper la tête de son mari avec un rasoir	51

La tortue se venge	53
Le léopard en a assez de la mangouste	54
Pourquoi le chien habite toujours près des hommes	55
La chèvre discute avec le jour	56
Le moineau se moque de l'éléphant	57
L'aigle et les deux enfants	59
Le boa et la mangouste ou Kabundji	60
Cocasse histoire de l'antilope-cheval	62
Le chasseur nègre sauvé par la chauve-souris	63
Le crapaud et le serpent	64
L'éléphant et l'hippopotame tirant à la corde	65
Histoire du Réve et de l'Ombre	67
L'aigle, le lion, l'œuf du lion et Kabundji ou la mangouste	68
Le coq prend le renard comme domestique	70
La négresse, le négroillon et le singe	71
Le nègre et les bêtes ivres	72
Le lion, la mangouste et le léopard	73
Le moustique et l'oreille	74
La mangouste et les sticks	75
Kabundji ou la mangouste joue un nouveau tour au léopard	76
Une femme portait une calebasse d'eau	78
Le perroquet gris et l'iguane	79
Histoire d'un forgeron et des hommes	80
Le serpent cherche à mettre une bête dans la casserole	81
Le moineau et le boa	82
Le termite et la mangouste	83
Le soleil se dispute avec la lune	84
Le nègre aveugle	85
Le sorcier et le voleur	86
Pensées sauvages	87